

COMMENT EXPLIQUER LE COMPORTEMENT ÉLECTORAL - EXERCICES

1. Définissez les notions centrales du chapitre :

- Participation électorale
- Abstention électorale
- Variables lourdes du comportement électorale
- Vote sur enjeu
- Attitude politique
- Volatilité électorale
- Vote de classe
- Comportement électorale

2. Explicitez les références théoriques du chapitre :

- Paradigme de Michigan
- Paradigme de Columbia
- Paradigme du choix rationnel
- Indice d'Alford
- Indice de volatilité électorale
- Le « cens caché » (Daniel Gaxie)

3. Explicitez des raisonnements et des mécanismes :

- L'abstention révèle un défaut d'intégration
- L'abstention est une forme de participation politique
- Les médias influencent la vie politique
- Les médias influencent l'opinion publiques
- Les sondages influencent la participation politique

4. Étudiez les intitulés de sujet suivants :

- ① Le comportement électorale s'explique-t-il uniquement par les variables lourdes ?
- ② Comment expliquer l'abstention en matière de comportement électorale ?
- ③ Peut-on encore parler de variables lourdes explicatives du comportement électorale aujourd'hui en France ?
- ④ Dans quelle mesure les variables lourdes permettent-elles d'expliquer le comportement électorale ?
- ⑤ Le comportement électorale s'explique-t-il uniquement par le « vote sur enjeu » ?
- ⑥ Comment expliquer l'inégale participation électorale ?
- ⑦ Les choix des électeurs s'expliquent-ils uniquement par les variables lourdes du comportement électorale ?
- ⑧ Comment peut-on expliquer la participation électorale en France ?
- ⑨ Le vote sur enjeu explique-t-il à lui seul le comportement électorale ?
- ⑩ Expliquez l'émergence d'un vote sur enjeu.
- ⑪ Montrez que les variables lourdes du comportement électorale influencent les choix électoraux.
- ⑫ Comment expliquer l'instabilité du comportement électorale ?
 - Quelle nuance faites-vous entre le sujet 8 et le sujet 6 ?
 - Quelle différence faites-vous entre le sujet 11 et le sujet 7 ?
 - Quels sont les sujets d'analyse et les sujets de débat ?
 - Quelle différence faites-vous entre le sujet 7 et les sujets 1/3/4 ?
 - Quelle est la particularité du sujet 10 ?

5. Proposez les axes de réponse pour les sujets 1, 2, 5, 6, 7, 8, 10 et 11 (seulement 2 ou 3

affirmations autour desquelles structurer votre argumentation).

6. Exploiter des documents

1 L'électeur n'est ni totalement libre, ni totalement déterminé, ni prisonnier des variables sociologiques, ni ballotté au gré de la conjoncture. Son choix est le fruit d'un processus où se mêlent facteurs sociaux et politiques, structurels et conjoncturels, à long terme et à court terme. La socialisation politique ne s'arrête pas avec l'enfance, c'est un phénomène cumulatif. Chaque individu appartient simultanément et successivement à une multitude de groupes aux sous-cultures⁽¹⁾ spécifiques. Ces influences diverses et parfois contradictoires forment des sensibilités de droite ou de gauche. Quels que soient l'élection, ses enjeux, l'espace où elle se joue, les candidats en présence, (...) les ouvriers [votent] plus à gauche que les patrons. Mais ces potentialités ne se réalisent que dans le cadre d'un scrutin particulier qui laisse place aux stratégies spécifiques des électeurs. Libre à eux de voter ou de ne pas voter, de participer aux deux tours ou à un seul, d'exprimer un vote ou de déposer dans l'urne un bulletin blanc ou nul, de préférer le candidat A ou le candidat B, d'émettre un vote « pour » ou « contre ».

Source : « Les variables lourdes en sociologie électorale », MAYER Nonna et BOY Daniel, *Enquête, Débats et controverses*, 1997.

(1) Sous-cultures : cultures particulières de groupes sociaux au sein d'une société.

2 La démocratie représentative est organisée autour de corps intermédiaires comme les partis et les syndicats. Ces corps, qui ont fortement structuré la vie démocratique jusqu'au début des années 1980, ne font plus recette. (...) On ne fait plus confiance à ces organisations verticales, porteuses de programmes généralistes, en particulier dans les jeunes générations (...). Les organisations privilégiées aux yeux des nouveaux citoyens, les jeunes, sont des mouvements à enjeu unique. Il s'agit d'une autre forme d'organisation, plus ponctuelle, organisée autour d'un ou deux enjeux, à dimension beaucoup plus pragmatique et moins idéologique. Ces nouvelles organisations font avancer un dossier et peuvent se dissoudre ou se mettre en sommeil une fois l'objectif accompli. Les jeunes préfèrent aujourd'hui s'engager dans ces mouvements (ONG, associations caritatives, mouvements citoyens) que dans les organisations de jeunesse des grands partis, qui sont exsangues. (...) Chaque citoyen dispose d'un éventail d'actions collectives, choisit son mode d'engagement, son mode d'action en fonction du problème à traiter, de la conjoncture à laquelle il est confronté : cela peut être un moyen d'action protestataire, une manifestation, un boycott, éventuellement la violence (par exemple la séquestration de cadres, un mode d'action que l'on avait plus vu depuis quelques décennies). Cela n'empêche pas le même citoyen de se retirer complètement de l'action politique collective pour un moment, puis de voter à la prochaine présidentielle pour les candidats de partis de gouvernement. La citoyenneté qui émerge est plus réactive, elle est faite de choix et de liberté beaucoup plus que de discipline, de loyauté et d'allégeance.

Source : Entretien avec PERRINEAU Pascal, dans *La Démocratie*, HOLEINDRE Jean-Vincent et RICHARD Benoît, 2010.

3 A partir de son patrimoine d'attitudes et de croyances, l'électeur cherche la meilleure adéquation entre ses positions et celles des partis politiques. Ce modèle reprend les trois conditions nécessaires pour qu'une issue⁽¹⁾ influence le vote [...] :

- l'électeur doit considérer cette issue comme importante ;
- cette issue doit être conflictuelle dans l'opinion publique ;
- les partis en compétition doivent prendre sur cette issue des positions tranchées et divergentes.

C'est, dès lors, la modification des attitudes des électeurs qui entraîne leur instabilité électorale [...]. Il existe une relation entre le déclin des identifications partisans et la multiplication des électeurs « rationnels ». Ce phénomène est surtout perceptible dans les groupes les plus éduqués et aisés. Il se développe alors un type de volatilité électorale lié à cette capacité croissante des électeurs à élaborer leur décision de vote à partir d'un faisceau⁽²⁾ complexe de facteurs [...]. L'affaiblissement des identifications partisans se traduit logiquement par l'affaiblissement de la transmission de ces identifications et accroît encore les phénomènes de volatilité.

Source : « L'instabilité des comportements politiques », Gérard GRUNBERG, *Explication du vote. Un bilan des études électorales en France*, dir. Daniel GAXIE, 1989.

(1) issue = enjeu.

(2) faisceau = ensemble cohérent.

4 Le taux d'inscription [sur les listes électorales], comme celui de la participation aux différents scrutins politiques, augmente avec l'âge. Il varierait également selon les catégories sociales et se trouve corrélé au niveau de capital scolaire⁽¹⁾ (et donc à l'idée de compétence politique), aux comportements culturels, à l'insertion sociale mesurée entre autres par la stabilité dans le logement et l'appartenance à des groupes sociaux spécifiques (partis, associations, groupements professionnels, etc.) et enfin à la position sociale déterminée par le revenu et la situation professionnelle. Il est aussi communément admis que l'environnement social et sa structure contribuent à faire varier le taux d'inscription. Ce dernier est ainsi plus élevé dans les zones rurales qu'en ville, dans les milieux sociaux où la norme démocratique est acceptée et diffusée, que dans ceux où l'indifférentisme politique domine. [...] L'étude menée pour le Centre d'analyse stratégique met en évidence un taux particulièrement élevé de non-inscription dans les ZUS⁽²⁾, de l'ordre de 25 %.

Source : Non inscrits, mal inscrits et abstentionnistes, Benoît VERRIER, Rapport du Centre d'analyse stratégiques, 2007.

(1) Diplômes acquis au cours de la scolarité.

(2) Zone d'urbanisation sensible.

5 Le vote sur enjeu [...] désigne un choix électoral qui ne se fait donc plus en fonction d'appartenances sociales ou partisans, mais en fonction de problèmes ayant une certaine importance dans le débat politique. [...] Parler de vote sur enjeu suppose que plusieurs conditions soient réunies : l'électeur doit avoir une compétence politique suffisante pour identifier les enjeux du moment et les positions des différents partis et candidats sur ces sujets, il doit avoir des préférences personnelles sur les principaux enjeux et être capable de les hiérarchiser. L'électeur devrait voter pour le candidat le plus proche de ses préférences sur l'enjeu prioritaire ou sur les principaux enjeux. [...] Il est de fait souvent difficile de préciser le poids exact du vote sur enjeu dans la décision électorale. En effet, la valorisation d'un enjeu dépend plus ou moins de l'ensemble du système de valeurs des individus, ce n'est donc pas une variable indépendante des autres, mais cependant la montée d'un enjeu dans l'opinion peut avoir un impact électoral et même probablement contribuer à restructurer le système de valeurs et d'attitudes de certains individus.

Source : Comportements et attitudes politiques, Pierre BRÉCHON, 2006.

6 Les sociétés européennes sont depuis quelques décennies marquées par la montée de valeurs d'individualisation, comme de nombreux travaux ont pu le manifester ces dernières années. La réalisation et l'épanouissement des individus deviennent la valeur centrale de nos sociétés [...].

En matière politique, cette montée de l'individualisation peut s'observer en France à travers différents aspects, et d'abord par une évolution du sens du vote et une montée de l'abstention. On ne veut plus seulement voter par devoir civique, parce que le bon citoyen devrait le faire, on veut avoir de bonnes raisons de choisir un candidat plutôt qu'un autre. Autrefois, un nombre important de personnes, qui maîtrisaient mal les codes de la politique et se sentaient incompétentes, allaient pourtant voter par devoir. C'était aussi une manière d'affirmer leur appartenance à la communauté nationale. Ces attitudes sont de moins en moins fréquentes, notamment dans les jeunes générations. Celles-ci sont beaucoup plus raisonnables en politique et hésitent donc davantage avant de choisir un candidat, au point parfois de préférer ne pas voter plutôt que d'avoir l'impression de se décider dans l'ignorance. Évidemment, cette évolution se fait sur le long terme. Le sens du devoir électoral n'a pas disparu mais il est moins prégnant⁽¹⁾. Le vote est davantage vécu comme un droit que l'on utilise si l'on est convaincu par un candidat ou l'enjeu d'une élection. Il est alors considéré comme une faculté donnée de s'exprimer, de revendiquer une orientation politique ou de critiquer celle des autres. [...]

On a parlé ces dernières années d'une montée de la volatilité électorale⁽²⁾. Les études montrent en fait que le franchissement de la frontière entre la droite et la gauche est assez faible et ne progresse pas. Ce sont les passages entre abstention et vote, ainsi que la mobilité interne à un camp, qui permet de parler de croissance de la volatilité électorale. Selon qu'on ressent ou non les enjeux de l'élection, selon qu'on veut ou non manifester sa déception de son camp ou de tous les camps, on va s'abstenir, voter pour un candidat marginal ou voter selon sa fidélité partisane.

Source : « L'individualisation des attitudes politiques. Quelles conséquences pour la prochaine élection présidentielle française ? », Pierre BRÉCHON, Colloque Oxford, 2006.

1. Prégnant : fort.

2. Volatilité électorale : changement de comportement électoral d'une élection à l'autre

7 La comparaison [des seconds tours des élections présidentielles de 2012 et de 1988] montre clairement que les variables personnelles ont bien plus de pouvoir explicatif en 2012 qu'en 1988. [Le vote] dépendait avant tout en 1988 de la religion puis, dans un ordre hiérarchique descendant, de la catégorie socioprofessionnelle et du secteur d'activité. En 2012, la religion arrive toujours en tête et sa puissance discriminante semble encore renforcée. Elle est suivie par la génération de la personne interrogée puis par son niveau de patrimoine. [...] On voit bien que la déconnexion entre le niveau de revenu et le niveau de patrimoine caractérise l'analyse de 2012 contrairement à celle de 1988. [...] L'explication peut être trouvée dans l'historicité⁽¹⁾ même de l'élection présidentielle. Celle de 2012 est marquée par une inquiétude générationnelle forte concernant l'avenir des familles dans un contexte de crise économique durable et par la remise en cause fort probable des situations sociales acquises par les générations les plus chanceuses qui ont pu partir à la retraite dans de bonnes conditions.

Source : « Du vote de classe au vote privatif », ROUBAN Luc, SciencesPo., CEVIPOF CNRS, octobre 2013.

(1) Historicité : contexte historique.

8 La participation électorale obéit aussi à des variables contextuelles. Elle est fonction de la nature de l'élection, de la polarisation idéologique¹, de l'acuité² des enjeux et de l'intensité de la compétition. L'électeur participe d'autant plus qu'il perçoit l'utilité de son vote. Cette perception est fonction de l'enjeu électoral. [...] Les élections municipales (de proximité) et présidentielles (décisives et personnalisées dans le régime de la Cinquième République) sont plus mobilisatrices que des élections perçues comme plus accessoires (élections européennes ou régionales). [...] Avec la banalisation de l'alternance en France dans les années 1980, la réduction des écarts programmatiques³, l'affaiblissement des identités collectives, le vote a perdu une part de sa dimension d'affirmation identitaire. Le « dégel » des grands clivages historiques - institutionnels, religieux ou encore sociaux -, même s'il convient de le nuancer, a rendu le débat politique moins passionnel. On ne trouve plus en France à partir des années 1980 les taux de participation des années 1970, fortement polarisées politiquement. En 1974, l'élection présidentielle se tient au moment même où la droite est au pouvoir depuis seize ans, et qu'une partie de la population demande des transformations radicales (d'où la participation très élevée : 87,3 %).

L'élection présidentielle de 2007 illustre le poids de ces logiques conjoncturelles⁴. Elle a été marquée par une très forte participation. [...] Les conditions d'une forte mobilisation électorale étaient réunies : renouvellement générationnel de l'offre, dramatisation et personnalisation du scrutin, nouveaux styles de campagne, médiatisation plus forte qu'en 2002 notamment à la télévision, sentiment qu'un nouveau cycle politique s'ouvrait, renforcé par la prise de distance prise par chaque candidat de premier plan avec sa propre famille politique.

Source : Leçons d'Introduction à la science politique, Rémi LEFEBVRE, 2010.

1. On parle de polarisation idéologique ou politique lorsque les programmes des partis politiques s'opposent fortement.
2. Importance.
3. Écarts programmatiques : différences entre les programmes des candidats.
4. Liées au contexte.

9 C'est la mobilité entre abstention et vote qui apparaît la plus significative. (...) Le deuxième type de volatilité la plus courante est celle interne à un camp (gauche ou droite). On reste dans sa « famille » politique mais on s'y déplace. (...) La mobilité « transgressive » (passer de gauche à droite, ou inversement) est marginale. Elle concerne moins de 10 % des électeurs (...). La barrière gauche / droite demeure relativement imperméable. Le profil de ces électeurs transgressifs est très variable : on trouve à peu près une moitié d'électeurs informés et politisés ([plutôt] conformes à la figure de l'électeur stratège), [l'autre] présentant des caractéristiques opposées : faibles intérêt et compétence pour la politique. La volatilité électorale peut s'expliquer par un affaiblissement du clivage gauche / droite en termes d'offre [qui] a pu provoquer une perte de repères chez des électeurs peu insérés dans la société, se sentant plus incompetents et décodant mal les jeux et enjeux politiques. (...) Ces comportements « flottants » traduisent beaucoup plus une difficulté à se repérer dans l'univers politique qu'ils ne manifestent la naissance d'un « nouvel électeur » au comportement rationnel.

Source : Leçons d'introduction à la science politique, LEFEBVRE Rémi, 2010.

10. Taux de participation à quelques élections en France (en % des électeurs inscrits)

	Présidentielle 1 ^{er} tour	Présidentielle 2 ^e tour	Européenne	Législative 1 ^{er} tour	Législative 2 ^e tour	Municipale 1 ^{er} tour	Municipale 2 ^e tour
1981	81,69	86,4		70,86	75,03		
1983						78,42	79,68
1984			57,16				
1986				78,5			
1988	82,03	84,68	49,63	66,14	70,16		
1989						72,81	73,1
1993				69,05	67,71		
1995	79,42	80,5	50,91			69,42	67,98
1997				68,45	71,45		
1999			47,31				
2001						67,29	65,96
2002	72,84	80,95		65,13	60,76		
2004			43,3				
2007	83,77	83,97		60,42	59,98		
2008						66,54	65,12
2009			40,63				
2012	79,48	80,35		57,22	55,4		

Source : Ministère de l'Intérieur, 2013.

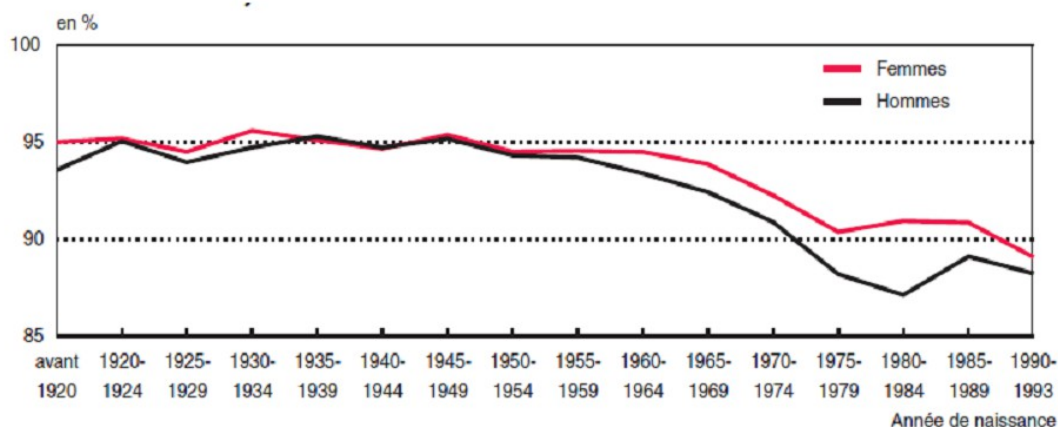
11. Appartenance religieuse et vote au premier tour des élections présidentielles de 2002 (en %)

	Gauche*	Droite	Extrême-droite	Ensemble
Catholique pratiquant régulier	21	66	13	100
Catholique pratiquant irrégulier	29	48	23	100
Catholique non pratiquant	42	36	22	100
Autre religion	50	35	15	100
Sans religion	63	20	17	100
Ensemble	43	38	19	100

Source : « Religion et vote : 'Cachez cette variable que je ne saurais voir'... », Claude DARGENT, in *Baromètre politique français*, CEVIPOF, 2007.

*Les résultats des candidats de gauche et d'extrême-gauche ont été additionnés.

12. Taux d'inscription sur les listes électorales selon le sexe et l'année de naissance (en %)



Champ : Français résidant en France métropolitaine

Source : INSEE, 2012.

13. Le vote des Français au second tour de l'élection présidentielle de 2012 (en %)

	François Hollande (Parti socialiste)	Nicolas Sarkozy (Union pour un Mouvement Populaire)
Ensemble	51,6	48,4
Sexe		
Homme	52	48
Femme	51	49
Age		
18-24 ans	57	43
25-34 ans	62	38
35-44 ans	53	47
45-59 ans	54	46
60 ans et plus	41	59
Profession de l'interviewé		
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	30	70
Profession libérale, cadre	52	48
Profession intermédiaire	60	40
Employé	56	44
Ouvrier	58	42
Retraité	43	57
Statut de l'interviewé		
Salarié	56	44
<i>Dont salarié du privé</i>	<i>52</i>	<i>48</i>
<i>Dont salarié du public</i>	<i>65</i>	<i>35</i>
A votre compte	39	61
Au chômage	62	38
Dernier diplôme obtenu		
Pas de diplôme	59	41
BEPC/CAP/BEP/CEP	49	51
Baccalauréat	55	45
Bac + 2	50	50
Au moins bac + 3	55	45
Niveau de revenu du foyer		
Moins de 1 200 €	59	41
De 1 200 à 2 000 €	56	44
De 2 000 à 3 000 €	54	46
3 000 € et plus	44	56

Source : www.ipsos.fr, 2012.

14. Participation et abstention à l'élection présidentielle de 2012 (en % des inscrits)

	Ensemble	Sans diplôme	Inférieur au Bac	Bac	Supérieur au Bac
A voté aux deux tours	77	67	76	77	83
N'a voté qu'au 1er tour	5	4	5	5	4
N'a voté qu'au 2ème tour	6	6	6	7	6
N'a voté à aucun des deux tours	13	23	13	11	7
Ensemble des inscrits	100	100	100	100	100

Champ : français inscrits sur les listes électorales en France métropolitaine, résidant en France.

Source : Enquête Participation électorale, INSEE, 2012.

15. Les trajectoires de vote à la présidentielle et aux législatives de 2007 selon le groupe socioprofessionnel (en %)

	Stables de gauche ⁽¹⁾	Stables de droite ⁽²⁾	Mobiles entre gauche et droite	Ensemble du panel ⁽³⁾
Indépendants	13	16	8	11
Cadres supérieurs, professions libérales	12	10	5	8
Enseignants	4	2	3	3
Professions intermédiaires	19	18	11	18
Employés	22	20	28	24
Ouvriers	20	19	34	24
Étudiants	7	6	6	7
Inactifs	3	10	6	6
Total (4)	100	100	100	100

Source : CEVIPOF, 2007.

⁽¹⁾ Il s'agit des électeurs qui ont voté Ségolène Royal au second tour de l'élection présidentielle de mai 2007 et pour le parti socialiste au premier tour des élections législatives en juin 2007.

⁽²⁾ Il s'agit des électeurs qui ont voté Nicolas Sarkozy au second tour de l'élection présidentielle de mai 2007 et pour l'Union pour un mouvement populaire au premier tour des élections législatives en juin 2007.

⁽³⁾ Un panel est un groupe de personnes interrogées régulièrement dans le cadre d'une enquête. Ici, il est constitué de 1846 personnes, 24% d'entre elles appartenaient à la catégorie « ouvriers ».

⁽⁴⁾ Compte tenu des arrondis, le total n'est pas toujours égal à 100.

- Document 1 : relevez dans le texte les deux analyses du comportement électoral que l'auteur oppose. Explicitez ces deux analyses.
- Document 2 : Identifiez le passage du texte où il est question de l'abstention. Ce texte s'inscrit-il dans l'analyse en termes de variables lourdes ? Justifiez.
- Document 3 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « Le "vote sur enjeu" explique le comportement de certaines catégories sociales. »
- Document 4 : De quoi dépend la participation électorale (au sens large : inscription sur les listes électorales et vote). Relevez des éléments du texte et explicitez-les.
- Document 5 : A quelles conditions un vote sur enjeu peut-il avoir lieu ?
- Document 6 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « Le rapport au vote s'est transformé du fait de la montée de l'individualisme »
- Document 7 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « Les variables lourdes permettent toujours d'expliquer le vote. »
- Document 8 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « Le contexte d'une élection influence le niveau de la participation électorale ».
- Document 9 : La volatilité électorale observée s'explique-t-elle par l'apparition d'un électeur « rationnel » ?
- Document 10 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « La participation électorale dépend du type d'élection. »
- Document 11 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « L'appartenance religieuse influence le vote »
- Document 12 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « La participation électorale décline dans le temps. »
- Document 13 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « Le niveau de diplôme influence le vote »
- Document 13 : Rédigez à l'aide du texte un §AEI « L'âge influence les choix électoraux »
- Document 14 : Quelles données utiliser pour montrer l'abstention intermittente « stratégique » ? Quelles données utiliser pour montrer que l'abstention est le signe d'un manque de compétence politique ?
- Document 15 : Quelles sont les catégories sociales les plus concernées par la volatilité électorale ? Cela va-t-il dans le sens d'un électeur volatil parce que rationnel ?